

Monica Vlad<sup>1</sup>

Atelier de traduction n. 16 / 2011. Universitatea din Suceava

Dossier : La traduction caduque, retraduction et contexte culturel (en diachronie) II

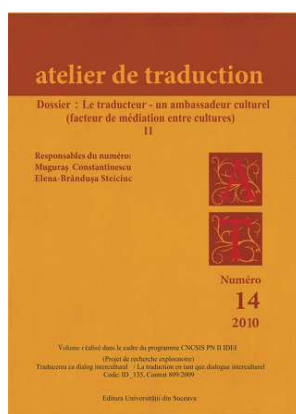
Responsables du numéro : Muguras Constantinescu, Elena-Brandusa Steiciuc

Volume réalisé dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (projet de recherche exploratoire)

Tracucerea ca dialog intercultural / La traduction en tant que dialogue interculturel

Code ID\_135, Contrat 809/2009

### Compte-rendu de lecture



Publication universitaire déjà bien connue dans le paysage roumain de la recherche traductologique, la revue *Atelier de traduction* publiée par l'Université de Suceava, qui est arrivée en 2011 à son 16ème numéro, propose une réflexion très intéressante sur la problématique de la traduction caduque en lien avec la retraduction et le contexte culturel (en diachronie).

L'entretien avec Michel Ballard qui ouvre ce numéro, même si placé dans un dossier à part à l'intérieur de l'ensemble, pose d'entrée en jeu un certain nombre de lignes directrices qui définissent le cadre global de la réflexion : les théories de la traduction devraient être élaborées à partir de l'observation de la réalité de l'action du traducteur ; l'histoire de la traduction doit faire partie de la culture du traductologue ; le commentaire de

---

<sup>1</sup> Ovidius University of Constanța, Romania

traduction représente un outil essentiel pour la formation des futurs traducteurs et traductologues non pas sous sa forme axiologique, mais en tant qu'outil de recherche et moyen d'analyse ; la traduction devrait révéler l'essence du texte d'origine, la personnalité du traducteur et, enfin, les rapports sociétaux qui régissent la culture source et la culture cible. Les articles qui suivent dans le dossier thématique de la revue confirment de manière riche de sens ces principes exposés dans l'entretien avec Michel Ballard.

En effet, dans le premier article du dossier, Mathilde Matras et Nathanael Wadbled reprennent l'ouvrage de Hommi Bhabha sur les *Lieux de la culture* et s'interrogent, en relisant avec Bhabha le texte fondateur de Walter Benjamin sur « La tâche du traducteur », sur la nécessité absolue de la retraduction : « Benjamin propose ainsi une conception de la traduction qui s'oppose à l'idée d'une copie transmettant dans une autre langue ce que dit l'original, en raison de l'irréductibilité entre les langues » (p. 30). Ce qui mène à l'idée d'historicité de toute traduction et, subséquemment, à la nécessité absolue des retraductions, « la non-traduction empirique ne met[tant] guère en cause la traduisibilité foncière d'une œuvre » (p. 31). La finalité absolue des traductions est, pour Benjamin, en fin de compte, « l'expression du rapport le plus intérieur entre les langues », la langue « pure » étant pour lui « comme une sorte de géométral dont la vérité se trouverait par l'intégration de l'ensemble des points de vue possibles. [...] Les œuvres et leurs traductions ne sont que des moyens ou des mediums permettant d'approcher la pure langue » (p. 33).

A partir du deuxième texte, le dossier thématique de la revue propose une série d'études de cas ponctuelles portant sur des comparaisons de traductions / retraductions de différents textes littéraires qui ont traversé les époques.

« La traduction et la retraduction de la nouvelle *Le colonel Chabert* dans l'espace roumain » par Alina Tatarau Antonesei ouvre la série de ces études de cas. Se proposant de « déceler les raisons pour lesquelles les retraducteurs sont poussés à retraduire un ouvrage qui a déjà été traduit » (p. 37), l'auteure compare trois traductions en roumain du texte balzacien, issues de trois auteurs différents à trois moments historiques différents (1910/1916, 1956 et 1975). Malgré certaines remarques impressionnistes à valeur axiologique, l'auteure propose, dans ce texte, un corpus comparatif intéressant qui permet de comprendre les raisons qui mènent les traducteurs à reprendre des textes « classiques » afin d'en proposer de nouvelles versions.

L'article de Lilia Beltaief, « La retraduction, ou le langage remis à jour » part du postulat qu'« une retraduction n'est et ne doit certainement pas être la répétition ravalée d'une ancienne traduction » (p. 49) et retrace, à partir de là, l'histoire des traductions du conte *La petite marchande d'allumettes* de H. Ch. Andersen, « traductions effectuées à des périodes différentes, par des traducteurs pas toujours différents » (p. 51). L'auteure classe ses observations en fonction de facteurs linguistiques (retraductions rendues nécessaires par le facteur temps, par le facteur lecteur – cible : changements de temps verbaux, besoin d'enrichissement lexical) et de facteurs liés à la personnalité du traducteur (la retraduction comme nouvelle écriture et comme nouvelle création). Ses conclusions sont riches de sens et pourraient servir, par leur clarté, à des recherches futures sur corpus.

Dans le texte « Traductions et retraductions vers le roumain du roman *Nerrantsoula* de Panaït Istrati », Cristina Hetriuc pose le problème des retraductions du texte dans le contexte spécifique des traductions de Istrati car « l'auteur investit les traductions vers le roumain d'un pouvoir symbolique, celui de prouver son appartenance à la littérature roumaine » (p. 61). En choisissant de s'arrêter à quelques passages-clé du roman (le refrain

qui prédit les malheurs le long de l'histoire, l'*incipit* du roman, les fragments où Epaminonda et Marco partent à la recherche de leur amie d'enfance et, enfin, la description de la ville de Braila, toile de fond de l'histoire), l'auteure met en miroir la version originale du texte en français ainsi que trois versions de traduction parues en Roumanie en 1927, 1974 et, respectivement, en 1984. Suite à des analyses très poussées des quatre textes (points de vue micro textuels mais également macro textuels, liés au rythme global du texte), Cristina Hetriuc arrive à la conclusion que « c'est seulement dans ce mouvement comparatif de l'original et des trois versions qu'on découvre le projet traductif et les éléments dominants de la manière de traduire des trois traducteurs » (p. 77).

Danilo Vicca propose, dans l'article intitulé « *L'Impromptu* de Molière en Italie : traductions et mise en scène », de traiter les « implications traductologiques que *l'impromptu*, en tant que type de texte, semble rendre particulièrement complexes » (p. 80). Car les *impromptus* sont des textes à forte valeur polémique mais qui, par rapport à d'autres typologies de texte théâtral, imposent l'adoption d'un ton léger, même quand le contenu devient plus sérieux et réfléchi. Et « une traduction qui se propose de donner vie à un texte pour la scène doit élaborer un compromis entre les deux exigences... » En analysant plusieurs traductions de *l'Impromptu* de Molière en fonction de paramètres tels la jouabilité, la clarté des rapports entre les personnages et la correspondance de la comédie aux canons du théâtre de l'époque, Vicca s'attache à démontrer qu'en dépit des apparences, le théâtre de Molière est encore traduisible et que, plus encore, il est encore moderne et actuel.

Le texte de Muguras Constantinescu, « Du lézard à la lézarde ou quelques réflexions sur la traduction et la retraduction » propose en même temps une interrogation riche de sens sur le phénomène de la retraduction et une étude de cas de ce phénomène à partir de l'une des premières traductions de Balzac vers le roumain. Suite à un vrai « tour de force » à travers la bibliographie portant sur la retraduction (Berman, Mavrodin, Chevrel, Lungu-Badea, Bensimon, Lefebvre, Meschonnic, Ladmiral, Ballard, Awaiss, Kahn, Seth, Argand, Sénécal...), parcours agrémenté des commentaires inspirés de l'auteure qui rendent claires les principales orientations à l'intérieur du vaste champ qui est balayé, Muguras Constantinescu prend comme sujet d'analyse la traduction et les retraductions successives de *La maison du chat qui pelote*, petit récit balzacien écrit en 1829. C'est grâce à une analyse minutieuse de ce texte que l'auteure montre qu'« il revient au (re)traducteur de faire face aux divers obstacles, pièges et tentations et de procéder, dans la mesure du possible, dans sa (re)traduction à une implicite critique constructive des traductions précédentes » (p. 111).

Le texte de Petronela Munteanu, « Traduction et culture » propose une réflexion théorique sur ce que représente la traduction de la culture et ouvre, ainsi, la voie à une série d'articles portant sur les traductions et retraductions de textes provenant d'horizons culturels différents.

Elena-Brandusa Steiciuc examine, dans sa contribution « Traduction et retraduction de la littérature québécoise en Roumanie (1970-2010) », le panorama des traductions en roumain des textes provenant du Québec, en partant des postulats que « la spécificité de la littérature québécoise est l'interrogation constante sur la langue » et que « la traduction des textes [québécois] suppose également une bonne familiarisation avec la francophonie nord-américaine et avec les divers éléments qui en composent l'identité » (p. 129). L'auteure présente, dans les pages de l'article, les traductions en roumain de textes comme *Maria*

*Chapdelaine* de Louis Hamon, *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, *Pélagie* d'Antonine Meillet, *Les Chambres de bois*, *Kamouraska* et *Les Enfants du Sabbat* de Anne Hébert, *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin. A travers ce parcours, on voit également se dessiner la carte des grands lieux de présence de ces textes québécois en Roumanie : les départements d'études universitaires, les maisons d'édition ainsi que les pages de certaines revues littéraires.

Dans son article portant sur « La série noire, besoin ou volonté de (re)traduction, Marc Blancher analyse les biais des traductions françaises des productions essentiellement anglo-saxonnes de la littérature *hard boiled*, entrée en France par l'intermédiaire de la *Série Noire* créée en 1945 par Marcel Duhamel. A partir de l'exemple de la traduction et de la retraduction en français du texte de Dashiell Hammett, *Red Harvest (La moisson rouge)*, l'auteur examine les interactions socioculturelles qui guident tout choix de traduction ainsi que le rôle de la traduction en français dans l'élaboration de la culture « polar » française. Produit du contexte français d'après la Seconde Guerre mondiale, la traduction en français des polars américains « s'est vu associer une mythologie spécifique, celle du voyou et de son parler » (p. 142). Récemment, cette démarche a subi une prise de conscience de sa caducité, prise de conscience qui a donné naissance à des retraductions plus conformes aux nouveaux contextes socioculturels.

Enfin, le dernier texte du dossier thématique, appartenant à Raluca Varlan et portant sur la problématique « Du contexte vers le paratexte : retraduire *The essay on Man* d'Alexander Pope au XIII<sup>ème</sup> siècle », pose le problème du rapport entre le paratexte et les indices de la manière dont le traducteur conçoit le traduire. En prenant pour exemple les nombreuses traductions françaises de *l'Essai sur l'homme* d'Alexander Pope au XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'auteure s'interroge sur la manière dont le paratexte de ces traductions reflète la dynamique des visions de l'époque sur la traduction. En effet, le corpus formé des titres et des préfaces des trois traductions qui se positionnent différemment dans l'espace normé du XVIII<sup>ème</sup> siècle (un texte en prose et deux traductions en vers), permet à Raluca Varlan de formuler des observations au sujet de la préoccupation des traducteurs d'éduquer les lecteurs, au sujet de la fidélité de la traduction en fonction du critère texte en prose ou en vers et, enfin, au sujet de l'ethnocentrisme présumé du XVIII<sup>ème</sup>-ième siècle.

Le troisième dossier de la revue, intitulé « Pratico-théories », comprend deux textes analytiques assez apparentés aux textes du dossier thématique. Le premier, portant sur « La réception et la traduction de l'œuvre d'Emile Zola en Roumanie jusqu'en 1950 », appartenant à Daniela Pintilei, porte sur la présence de l'œuvre controversé de Zola en Roumanie. L'auteure réalise un panorama global de la présence zolienne en Roumanie, panorama comportant aussi bien les articles et commentaires sur Zola, les influences de Zola sur les écrivains roumains de l'époque, que les traductions des textes de Zola à proprement parler.

Le texte de Niadi Cernica portant sur la traduction de la philosophie dans le *Mouvement des traductions* des XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles, invite à un parcours érudit à travers « la Renaissance » du Moyen Age par le biais des traductions philosophiques du grec et de l'arabe, traductions appartenant à des traducteurs français ou italiens de l'époque.

Le dossier intitulé « Vingt fois sur le métier » inclut des traductions du roumain vers le français appartenant à des traducteurs contemporains. Ici, un fragment de « *Sindromul de panica in orasul luminilor* » de Matei Visniec traduit par Nicolas Cavailles et des poèmes de Lucian Blaga traduits par Jean Poncet.

Le dossier de *Terminologie* porte, dans ce numéro de la revue, sur « L'Énonciation littéraire et son *sujet*. La traduction et la terminologie de l'approche énonciative du texte littéraire (français / roumain) ». L'étude proposée par Nicoleta Balatchi s'appuie sur quelques traductions récentes des livres de Dominique Maingueneau du français vers le roumain afin d'identifier les difficultés et les points d'intérêt posés par ces traductions pour le domaine de la terminologie liée à l'énonciation littéraire et à son sujet.

Le dossier « Portraits des traducteurs » met sur le devant de la scène des figures moins connues de traducteurs qui ont marqué l'histoire roumaine des traductions. Dans ce numéro, le portrait de Traian Fintescu est réalisé par Oana-Cristina Dima.

La « Planète des traducteurs » propose une incursion dans les principales manifestations scientifiques liées à la traduction et à la traductologie et qui ont impliqué, durant l'année, les membres de l'équipe de rédaction et les collaborateurs de la revue.

Enfin, la revue rend hommage à d'autres publications récentes portant sur la traduction et la traductologie en Roumanie ou ailleurs, dans le dernier dossier de comptes-rendus.

Le tour d'horizon proposé dans ce compte-rendu permet de comprendre que ce numéro portant sur la retraduction en lien avec le contexte culturel (en diachronie) servira d'outil à ceux qui s'intéressent à cette problématique. Riche en parcours et en analyses, ouverte vers d'autres problématiques et d'autres espaces de pensée, faisant honneur en même temps à l'espace roumain universitaire de la recherche, la revue *Ateliers de traduction* confirme sa réputation et invite les chercheurs plus ou moins jeunes à une lecture aussi bien riche que passionnante.